

Liberté

Daniel Widmer

Un instant de réflexion, après la lecture de ce numéro du BMJ du 31 mai 2003, intitulé: «il est temps de défaire le lien entre les docteurs et les compagnies pharmaceutiques». Sur la couverture, des cochons en blouse blanche s'empiffrent sous le regard navré d'un écureuil perfusé, pendant que des vipères cravatées prennent des notes en bout de table. Devinez qui est qui ... Qui paye pour la pizza? se demande l'éditorialiste de la page 1193. L'écureuil, la vipère ou le cochon? Le médecin est sous influence, puisqu'il devient dépendieux quand il reçoit des visiteurs pharmaceutiques. Influence du délégué-vipère distillant son venin ou des passions terrestres et gloutonnes du médecin porcin?

Le chercheur est aussi sous influence quand il publie, republie ou ne publie pas selon les résultats. Que devient l'évidence sous l'influence des compagnies, se demande Hans Melander à la page 1171!

Si même l'évidence est sous influence, alors à quoi sert-elle?

Lorsque le médecin-conseil, qui voit un patient à l'arrêt de travail, décrète qu'il est démonstratif, sacrifiant le postulat de sincérité sur l'autel des économies pour le remettre au charbon, quelle influence subit-il? Celle de son employeur, celle d'une idéologie, celle de l'air du temps? Cet adepte de la bottacul-thérapie est-il un homme libre? Un trouble

de la personnalité, quelques traits paranoïdes ne sont-ils pas à l'œuvre? Même le médecin conseil a un inconscient et parfois les bénéficiaires d'une attitude rigide ne sont pas financiers mais permettent l'équilibre d'une économie personnelle.

L'homme comme le médecin est mené par ses passions. «Ceux qui croient qu'ils parlent ou se taisent, ou font quelque action que ce soit, par un libre décret de l'âme, rêvent les yeux ouverts», disait Spinoza. Mais ailleurs il dit: «Être captif de son plaisir, c'est le pire esclavage et la liberté n'est qu'à celui qui de son entier consentement vit sous la seule conduite de la raison». La raison, source de la liberté? EBM est le fruit de la raison et de l'esprit critique et pourtant ces ruisseaux de pensées se jettent dans la mer des directives et des guides de bonne pratique: est-ce être libre que de suivre des directives dictées par l'évidence? A en croire Diderot dans son article de l'Encyclopédie sur la Liberté, ce serait plutôt le contraire: «La liberté réside, dit-il, dans le pouvoir qu'un être intelligent a de faire ce qu'il veut, conformément à sa propre détermination. On ne saurait dire que dans un sens fort impropre, que cette faculté ait lieu dans les jugements que nous portons sur les vérités, par rapport à celles qui sont évidentes; elles entraînent notre consentement et ne nous laissent aucune liberté. Tout ce qui dépend de nous, c'est d'y appliquer notre esprit ou de l'en éloigner. Mais dès que l'évidence diminue, la liberté rentre dans ses droits, qui varient et se règlent sur les degrés de clarté ou d'obscurité: les biens et les maux en sont les principaux objets.» Donc sans incertitude pas de liberté, pas de pesée du bien et du mal, pas d'éthique, pas de responsabilité, pas de discussion ...

Regardons le portrait d'Ingres et imaginons un instant que ce Bertin soit un vieux généraliste. Il a sans doute connu des passions, à commencer par la gastronomie. Peut-être a-t-il fait des voyages sponsorisés, dont il est revenu. On dit de lui que sa position est celle d'un emphysémateux qui a trop fumé. Il a sans doute cessé un peu tard. Il a peut-être été un homme de raison aussi. Il l'est probablement toujours un peu. Et pourquoi pas médecin conseil, à une époque? Il a connu des échecs et se méfie maintenant des décisions trop rapides. Va-t-il se lever? Il hésite encore. Son visage est étrangement double: d'un côté la volonté presque bornée, celle

Figure 1.
Ingres, portrait de M. Bertin,
tiré de «Les chefs-d'œuvre
des grands maîtres», Hachette,
Paris, 1904.



dont Ovide disait qu'elle devait être louée lorsque les forces déclinent, et de l'autre l'ironie souriante. A l'image de ses patients, il n'a pas des émotions simples. Figure ambiguë de la liberté: lourdeur des déterminismes corporels et des anciennes passions qu'une volonté prête à bondir va soudain volatiliser, sous le regard ironique de celui qui sait dou-

ter et connaît les incertitudes. Que peut-il bien se passer dans la tête de cet homme? Il vient d'entendre un ministre déclarer que les médecins sous influence doivent être tenus en laisse. Pas d'amertume, pas de découragement, une capacité intacte de se mettre en colère et de se lever d'un bond quand il faut dire qu'il en a assez.

Médecine et littérature

J'approchai la victime, et, pour premier secours,
De l'air trop concentré je rétablis le cours.
Sur son corps dépouillé l'onde à flots est jetée,
L'onde succède à l'onde, et la glace ajoutée,
Aux vaisseaux sans ressort donnant quelque vigueur,
Retient le sang qui fuit, et le reporte au cœur.
La chaleur naît partout sous le froid de la glace.
Sur le duvet alors avec soin je la place;
Dans des voiles légers j'enveloppe son corps;
De ses membres roidis j'agite les ressorts;
Je réchauffe son sein par le feu d'un breuvage;
Au sentiment partout j'ouvre un libre passage;
Pour aller jusqu'à lui, j'invoque la douleur,
J'allume en vingt endroits son feu conservateur;
J'éveille chaque sens, au gré de mon envie,
Et les appelle tous au secours de la vie.
Enfin de mes travaux je reçois l'heureux prix;
L'infortunée est calme et reprend ses esprits;
Son front est plus serein, son œil est moins farouche,
Et de pâles souris renaissent sur sa bouche.
Elle voit, elle entend, elle parle; son cœur,
Palpitant sans effort, sent déjà son bonheur.
La vie est dans son sein, et j'ai répondu d'elle.

Marc-Antoine Petit, docteur en médecine de Montpellier (1790).

Tiré de Chereau A. *Le Parnasse médical français*, Delahaye, Paris, 1874.